

—Henri est peut-être du combro, se dit-il en se rattachant à cette dernière espérance.

Mais les mois défilèrent, puis les années sans qu'il parvint à obtenir la plus minime preuve que son frère fût encore de ce monde. Il continua toujours à gérer la fortune du marin, qu'il pouvait maintenant presque regarder comme lui étant acquis.

Si nous ne disons pas que la fortune de son frère appartenait tout à fait à Albert, c'est qu'il existe, nos lecteurs ne l'ignorent pas, un chapitre spécial du Code qui traite "de la succession des absents." Quand une personne a disparu sans qu'il ait été possible de constater légalement son décès, la succession n'est définitivement accordée à ses héritiers qu'après un délai de "trente années d'absence." Jusqu'à l'expiration de ce terme, les ayants droit ne sont envoyés qu'en possession "provisoire" et ils sont toujours tenus à restitution si l'absent se présente.

Outre son regret constant de la perte de sa femme, Faustol était donc également tourmenté par l'incertitude du sort de son frère.

Mais si le moral souffrait en lui, il n'en était pas de même du physique qui n'avait eubi aucune atteinte. Au point de notre histoire où nous sommes arrivé, il avait atteint ses trente-six ans, ce moment de la vie où l'homme est, dit-on, dans toute la vigueur de l'âge... Et cette vigueur, chez le veuf, n'avait été affaiblie par aucun excès ! Certes la vie monotone que menait Albert, dont la plus grande folie amoureuse consistait à adorer un portrait de morte, ne l'exposait pas à des tentations, mais il était à craindre qu'une circonstance imprévue vint subitement réveiller impérieusement les passions endormies chez cet homme qui, sauf quelques mois de chastes amours, n'avait pas eu de jeunesse.

Le lendemain du départ de la Bédache, comme Marjolaine était en train de fureter dans la salle à manger où son maître venait de déjeuner solitaire, elle l'entendit pousser un léger soupir.

—Oh ! fit-elle familièrement, cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire. On voit que Mlle Bédache fait faute à monsieur. Depuis tant d'années qu'elle prend ses repas en face de lui, monsieur s'était habitué à sa société... et cette absence le désorientait.

—Tu te trompes, ma bonne Marjolaine. C'est, hélas ! à un autre absent que je pense.

—Ah ! oui... à votre frère, ce pauvre M. Henri n'est-ce pas ?

—Pas de nouvelles depuis deux ans !

—Il faut vous incliner devant la volonté céleste, notre cher maître.

—Quand je songe au projet de mon frère... il se promettait de venir s'installer ici... près de moi... nous aurions vieilli ensemble. Il m'eût aidé à supporter la triste existence que je mène depuis que j'ai perdu ma regrettée Maria.

—Vous avouez donc que votre vie n'est pas des plus gaies ? appuya Marjolaine avec une intonation particulière.

—Sans doute, dit naïvement Faustol.

La brave servante rassembla d'abord tout son courage, puis, brusquement, sans regarder son maître :

—A qui la faute ? lâcha-t-elle.

—La faute... de quoi ?

—De ce que vous êtes seul... il ne tiendrait qu'à vous de donner un but à votre vie... A défaut de M. Henri, il est quel-
qu'un que vous pourriez appeler près de vous... Qui sait si ce

n'est pas la Providence qui, en vous retirant votre frère, a voulu vous forcer à faire votre devoir ?

Albert, à ces mots, se leva brusquement de sa chaise et, montrant la porte à la domestique :

—Sors d'ici, gronda-t-il furieux.

Mais, avec l'âge, l'entêtement était venu à Marjolaine qui, au lieu d'obéir, alla s'adosser à cette porte de la salle à manger, en s'écriant exaspérée :

—Eh bien, non ! cent fois non ! je ne sortirai pas... et vous m'entendez, car il y a trop d'années que ça m'étouffe, il faut que ça ordonne !

—Je te chasse, misérable, cria le veuf blême de colère.

—Soit ! Aussi, dès que vous m'aurez entendue, je ne serai pas longue à rassembler mes cliques et mes claques... car je ne tiens pas à servir plus longtemps un malhonnête homme.

—Un malhonnête homme !

—Oui, est-ce que vous croyez, quand vous avez prodigué vos aumônes dans tout le pays, avoir mérité d'être béni ?... Avant d'être compatissant pour les étrangers, il faut être bon pour les siens, surtout quand c'est un devoir... et vous manquez à vos devoirs envers votre fille.

—Tais-toi ! j'exècre cette enfant qui a été cause du malheur de ma vie entière...

—Est-ce sa faute ?

—Qui m'a coûté la vie de ma bien-aimée femme !

Il fallait que Marjolaine fût fermement résolue à tout tenter pour sa protégée, car elle osa s'écrier en haussant les épaules.

—Votre bien-aimée femme ?... Est-ce que vous l'avez jamais aimée... Allons donc !

Faustol s'élança vers cette bonne créature en un accès de fureur, et, levant le poing :

—Ne répète pas cela ! cria-t-il.

Au lieu de s'effrayer, la servante tendit la tête :

—Tenez, fit-elle, cognez à votre aise sur ma pauvre caboche à cheveux blancs, cela ne m'empêchera pas de soutenir que vous n'aimez pas votre femme.

Albert parvint à se maîtriser, et, d'un ton radouci :

—Marjolaine, dit-il, livre-moi passage ; je ne veux pas en entendre davantage.

La vieille domestique jouait son va-tout. Loin d'obéir, elle resta devant la porte et continua :

—Quand on prétend aimer les gens, on le prouve... Parce que, depuis seize ans, vous adrez le portrait de Maria, pensez-vous avoir prouvé votre amour... non, votre douleur est égoïste ; ce n'est pas votre femme que vous regrettez, c'est le bonheur qu'elle vous aurait donné si elle eût vécu... Vous pleurez sur votre existence perdue, mais non sur celle que la mort vous a ravié... Tenez, je ne suis qu'une servante qui ne sait employer que des comparaisons bien bêtes pour se faire comprendre, mais vous m'avez tout l'air de pleurer sur la bouteille cassée quand, au fond, c'est pour le vin perdu que vous vous desolez.

Au lieu de persister à vouloir sortir, Faustol se tenait maintenant devant Marjolaine, muet et sombre, prêtant l'oreille malgré lui. La brave femme poursuivait avec des larmes dans la voix :

—S'il est vrai que du paradis on puisse voir ce qui se passe ici-bas, croyez-moi, monsieur Faustol, Maria ne doit pas être fort touchée de cet amour que vous lui témoignez par vos extases devant un morceau de papier noir... En quittant cette terre, elle vous a laissé un autre souvenir que ce portrait...